



FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Peut-on tout pardonner ?* »

Nous sommes tous des PPP. PPP = Pauvres Pécheurs Pardonnés.
(Pauvres ? non ! “nouveaux riches” par ce pardon reçu).

Une vie sans pardon, c’est une prison sans soleil.

Par-don = par-fait don.

Au jour du Jugement, le jour où on se juge, JESUS sera notre Sauveur. Heureusement.

Pour moi, le comble du malheur : pour des détenus qui ont passé des années en prison, quand ils sortent, ils voient toutes les portes se fermer, après avoir vécu des milliers de jours derrière des portes fermées. Mais c’est épouvantable ! Y a-t-il un pardon sur cette terre ?

Le pardon, c’est typiquement chrétien ! ça n’existe pas dans les autres religions (dans ces religions, le pardon n’existe que “en privé” chez les gens).

Le pardon, c’est le parfum qu’exhale la fleur sous le talon de celui qui l’écrase.

Pardoner, ou demander pardon à l’autre ?

Bien plus dur que de pardonner, il est bien plus difficile, souvent de demander pardon à l’autre.

Dire seulement : “Excuse-moi, je suis vraiment désolé pour ce matin...” Ne pas s’appesantir, ne pas s’humilier inutilement, mais pouvoir le dire !

Ne pas couper court... oh ! ce n’est rien !

Quand on vous demande votre pardon, ne pas dire : “Oh ! ce n’est rien, non mais non, il n’y a rien !” ne jamais mépriser ce que sa conscience lui dicte.

Pardon n’est pas oublié

Pardoner, ce n’est pas oublier ; on ne peut pas toujours oublier les blessures des autres, on peut toujours pardonner.

Quand tu n’arrives pas à pardonner, alors tu demandes à JESUS de venir en toi pour pardonner à ta place. Il peut toujours le faire, Il a des forces gigantesques. C’est comme si c’était toi qui avait pardonné !

Et si ça revient ? tu demande à JESUS de revenir, autant de fois. N’hésite jamais de le déranger !

Le pardon, c’est le signe qu’il y a en moi un amour qui est plus que moi ! Parce que s’il n’y avait que mes propres forces, je ne pourrais jamais pardonner !

Ce que JESUS exige, ce n’est pas d’abord de pardonner ; parfois, on ne peut plus le faire. Mais ce qu’Il exige, c’est que nous demandions la force de pouvoir le faire un jour. Voilà...

Ce qui a converti les premiers chrétiens à Rome, de païens qu’ils étaient, ce n’était pas du tout le courage à couper le souffle des chrétiens devant la mort, devant les persécutions, les gladiateurs et les massacreurs ; ce qui les a convertis ? C’est le pardon de ces gens-là pour leurs massacreurs, leurs bourreaux.

Nous avons obtenu le salut par le pardon de JESUS. Jamais nous ne lui ressemblons tant que par le pardon à nos concurrents, nos ennemis, nos opposants.

Père Gilles Le Tourneur
Diocèse de Fréjus-Toulon

